

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Novembre - November 2019

276



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Novembre 2019 - n° 276 November 2019 - nr 276

Sommaire - Inhoud

Recherches sur Henri Quittelier	2
La jeune Belgique : l'éveil des lettres françaises en Belgique (première partie) <i>Jean Lowies</i>	3
Une taque de cheminée provenant du couvent des Franciscains de Boetendael ? <i>Eric de Crayencour</i>	11
Journées du Patrimoine des 14 & 15 septembre 2019 : la Fondation Masui et les artistes du Crabbegat et du Kamerdelle <i>Patrick Ameem</i>	16
Quelques aspects de l'art et des artistes autour du Crabbegat et du Kamerdelle <i>Patrick Ameem, Yves Barette & Marcel Erken</i>	18
Enkele aspecten van de kunst en de kunstenaars rond Crabbegat en Kamerdelle <i>Patrick Ameem, Yves Barette & Marcel Erken</i>	22
Vie du cercle	27
Nouvelles brèves	29
In Memoriam	31
Lectures	32

En couverture avant : L'atelier de Paul-Auguste Masui lors des Journées du Patrimoine 2019.

En couverture arrière : La « taque de Boetendael ».

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d'Uccle

Recherches sur Henri Quittelier

En vue d'une exposition commémorative du peintre-graveur Henri Quittelier pour les 40 ans de sa disparition qui aura lieu au Musée de Nivelles en 2020, nous recherchons des peintures de l'artiste ayant trait à Nivelles.

- 1927 - Panorama de Nivelles vu du Mont St Roch- Peinture à la colle- marouflée- 61x75cm.
- 1933 - Jean de Nivelles- Huile sur panneau, 100x70cm.
- 1936 - La Vierge auréolée entourée de ses Anges- Avant-projet de peinture murale pour la chapelle du couvent des Conceptionnistes à Nivelles-huile sur toile de 145x162cm.
- 1938 - 14 stations du chemin de croix de la chapelle du couvent des Conceptionnistes à Nivelles- Peinture à l'huile sur toile- environ 45x55cm.
- 1938 - Portrait d'Emile Van Halen- Huile sur toile- environ 55x45cm.
- 1942 - La collégiale de Nivelles après le désastre de 1940- Huile sur toile- 60x75cm.
- 1945 - La Tourette-huile sur toile- 55x45cm.
- 1942 Christ- Carton de vitrail, projet pour la crypte de la collégiale-Huile sur panneau- 207x96cm.
- 1942 - Coin de rue à Nivelles, rue de Charleroi- Huile sur toile- environ 45x55cm.
- 1942 - Coin de rue à Nivelles, rue de Charleroi- Fusain aquarellé sur papier- environ 45x55cm.

S'adresser à Laure Quittelier

Courriel : lhammes@pt.lu

14 rue des Cerisiers , L -1322 Luxembourg

Tél. 356 / 26 20 38 32



La Jeune Belgique : l'éveil des lettres françaises en Belgique

Première partie

Jean Lowies

En l'année 1879, deux jeunes revues littéraires, *La semaine des étudiants* et *Le Type*, polémiquaient quelque peu en leur université de Louvain. Les autorités, n'agréant guère la controverse, ne passèrent pas l'éponge, prirent un arrêt d'interdiction des dites revues et décidèrent, par la même occasion, l'expulsion du principal boute-en-train de la controverse, Max Waller. Réduit à faire de nécessité, vertu, le jeune ostracisé ne se donna pas pour battu.

Malgré quoi

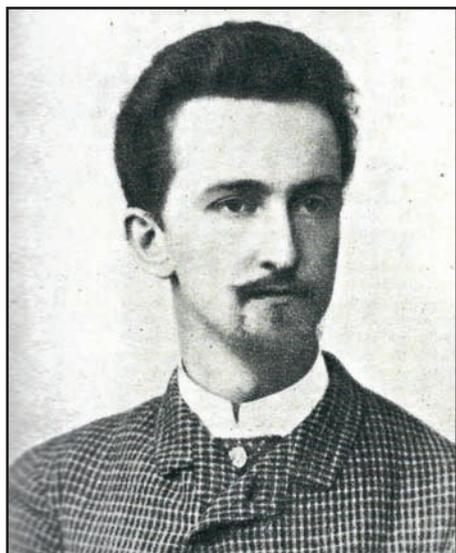


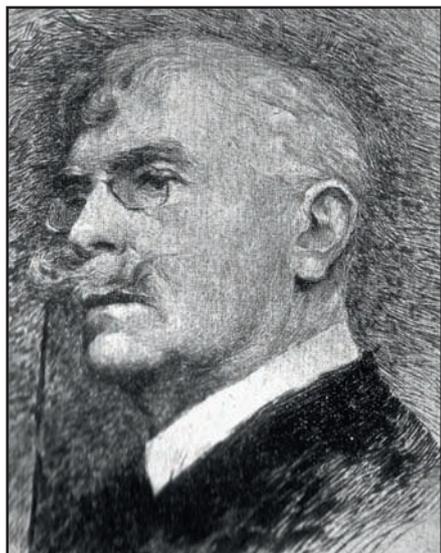
Photo. Max Waller à 26 ans.

Il se rendit tout bonnement à Bruxelles où il vit le jour en 1860. Son point de chute n'était autre que « La jeune revue littéraire » récemment lancée sur le marché. Le temps aidant, ses anciens compétiteurs, Albert Giraud et Emile Verhaeren, le rallièrent dans la capitale. Max Waller devint le directeur de la revue, dénommée désormais *La Jeune Belgique* (JB). Son numéro de lancement paraît le premier jour de décembre 1881. Neuf et fringant, il arbore fièrement sa devise sonore et soutenue, « Ne crains », message de jeunesse et d'identité qui se donnera à entendre dans Bruxelles et au-delà jusqu'en 1897. C'est une performance de longévité et de combativité inégalée pour l'époque. Jeunes poètes et écrivains, bruxellois ou fixés dans la capitale, attentifs à prendre le train de l'avenir, Ywan Gilkin, Georges Eeckhoud, Henri Maubel, André Fontainas, (il sera plus tard chroniqueur d'art dans *Le Mercure* et correspondra avec Paul Gauguin), Georges Rodenbach et Emile Van Arenbergh, constituèrent un prompt renfort, affermissant les

fondateurs. Ensemble, ils donneront à leur vie agissante, des colorations, de la densité et du sens. La revue, éditée par le libraire Jean-Baptiste Rosez, 87, rue de la Madeleine, imprimée chez madame veuve Monnom, avait installé ses bureaux au domicile de Max Waller, rue Bosquet, 80, aujourd'hui détruit. Il y accueillait ses amis avec une constante cordialité.

Camille Lemonnier

« Nous prîmes l'habitude de déjeuner tous ensemble le vendredi de chaque semaine. La servante apportait un gigot ou un aloyau ; c'était le plat de résistance ; les fourchettes sonnaient clair comme les rires. Dans la cave, la chante-pleure, jamais n'était retirée de la futaille. (...) Oui, nous vécûmes là ensemble des heures ardentes et joyeuses.



Portrait au crayon de Camille
Lemonnier, probablement de Lucien Wollès,
26 mai 1896.

Albert Giraud avec de petits rires surets, branlait la tête comme une fronde, Ywan Gilkin, nerveux et frémissant, la pomme d'Adam roulante à son gosier, ponctuait de hochements de tête, ses rires clairs comme des hoquets de coq de combat. Waller, lui, à travers un moulinet de mots, souple à toutes les parades, nous émerveillait de sa jeunesse, de sa pétulance, de sa grâce et de son esprit. » (Camille Lemonnier, *La vie belge*, 1905, *La Belgique fin de siècle*, éd. Complexe, Bruxelles, 1997, p. 136). Les jeunes poètes reconnaissaient avec respect leur grand prédécesseur lequel perçait à jour ceux d'entre eux dont l'allant s'affirmerait.

La souche

La mère de l'écrivain avait nom Marie Panneels et habitait Uccle. La commune comptait en 1904, 18.034 habitants. (Dictionnaire des communes). Camille n'avait que deux ans lorsqu'elle **décéda**. Sa grand-mère maternelle, Jeanne Catherine De Bue « avait pris la place de la maman » (Camille Lemonnier. *Une vie d'écrivain*, 1911, 1994, A.R.L.L.F. p.35). « Peut-être je dois à mes aïeux maternels, paysans d'Uccle et de Saint Job, l'indépendance un peu sauvage et combative de ma vie. Nous sommes sortis du même sillon ; j'ai continué à retourner celui où ils disparurent. » « ...on voyait l'un ou l'autre des petits paysans de la parenté, en sarrau bleu et la casquette en tête, s'asseoir devant un pot de bière et une empilée de tartines au bas bout de la table. Ils apportaient des nouvelles du village, racontaient que Tiest allait tuer son cochon. ». « Il en venait aussi qui tapingaient du bout de leur nerf de bœuf, sur le carreau, riaient, sacraient et arrivaient consulter l'avocat au sujet des affaires que leur valait régulièrement leur humeur processive et querelleuse. L'un d'eux (à la fois le beau-père du père de l'écrivain et son grand-père maternel), qui faisait le bruit d'un petit roi nègre dans son hameau, toujours en querelle avec les échevins et le curé, à la fois fermier, cabaretier et tonnelier, haut perché sur ses fumerons, une tête de coq de combat aux yeux lumerolants et ronds, ne manquait jamais en s'en allant, d'extraire de son gousset, un sac noué de six tours de corde qu'à mesure il défaisait, d'une lenteur solennelle. Finalement, il en tirait deux pièces de deux centimes, qu'il nous donnait à ma sœur et à moi, du geste dont il nous eût livré le Pérou. C'était celui-là, un des vrais Panneels de la lignée. »

Un témoin

Avoir le goût d'agir dans les arts et la littérature, n'était pas chose ordinaire en l'univers plutôt indifférent du Bruxelles de l'époque. Revuiste et journaliste, Georges Garnir s'est souvenu de la spécificité du temps. « Les journaux de l'époque ne songeaient guère à aiguiller leurs lecteurs vers la littérature. En raison de l'adage qu'il faut servir à l'abonné ce qu'il aime, ils s'en souciaient fort peu, de la littérature. A part quelques exceptions dont les plus notoires sont Tardieu, de Haulleville, Berardi, Harry, Jean D'Ardenne et Gustave Frédéricx, la tenue de la presse quotidienne était si négligée qu'on s'en étonne en la relisant aujourd'hui. (...) Voici qu'un groupe qui se dénommait Jeune Belgique, à l'instar de Jeune France de 1830, se formait, comptant des adeptes, cherchait autour de lui, dans le passé et le présent, des répondants et des chefs de file. » (Georges Garnir, *Notice sur Léopold Courouble*, ARLLF, 1938, p.6)

La Jeune France

Aux cris de « mort aux perruques », les artistes de la Jeune France prirent part, en 1830, à la mémorable bataille d'Hernani, pièce de théâtre qui vit la consécration de Victor Hugo. Théophile Gautier, Pétrus Borel, Gérard de Nerval et d'autres écrivains et artistes moins connus, composaient ce groupe moderniste et bigarré au sein du courant littéraire romantique français. Bonapartistes, républicains ou libéraux, opposés à la monarchie, ils constituaient La Jeune France ou Petit cénacle par opposition au cénacle plus grave de Victor Hugo. Dans la préface fondatrice de son roman « Mademoiselle de Maupin », paru en 1835, Théophile Gautier affirmera non seulement son égard pour la forme, son adhésion au principe de l'Art pour l'Art, sa déconsidération goguenarde pour l'emphase et l'exaltation et fera obstacle, en littérature, aux questions sociales, morales ou religieuses. Les fondateurs de La Jeune Belgique entendaient donner suite à l'engagement exigeant de La Jeune France.

La vie d'artiste

George Garnir, journaliste et écrivain lui-même, dessine évidemment en pleine connaissance et en peu de mots le profil des artistes en son temps. Disons tout net que nous sommes bien en peine d'y reconnaître l'image conservatrice que d'aucuns, de nos jours, s'efforcent de leur attribuer. « Sur la place publique, nez au vent et pipe au bec, des artistes, tribu cocasse, rétive et inférieure : peintres, journalistes, écrivains, compositeurs de musique, chanteurs, professeurs de danse ou de diction que le bourgeois regardait avec un sourire amusé et compatissant, car au fond de lui il les plaignait. Avoir un artiste dans sa famille, était évidemment mieux que d'y avoir un boiteux ou un toqué, mais c'était quelque chose dont on aimait autant ne pas parler. » (George Garnir, 1938, pp. 5 et 6).

Un précurseur

Valère Gille (1867-1950), rédacteur de la deuxième génération, rend hommage, dans ses mémoires, La Jeune Belgique au hasard des souvenirs, à une revue initiatrice injustement oubliée : « L'Artiste joua un rôle important dans notre renouveau littéraire et mériterait plus qu'un souvenir. Théo Hannon lui avait audacieusement donné la vie.

Il y publiait ses vers picturaux et narquois qui semblaient être d'un Gautier bruxellois ». L'Artiste parut de 1875 à 1880 et absorba L'Actualité de Camille Lemonnier qui parut en 1876 et 1877. Max Waller consacra un article à Théo Hannon à l'occasion de la parution de son œuvre la plus appréciée, Rimes de joie. (J.B. 1^{er} octobre 1882). Rémy de Gourmont, critique sévère, souligne, dans son dernier ouvrage La Belgique littéraire, édité à Paris, en 1915, (p.17) que Théo Hannon, toujours oublié, est « le premier poète belge doué de quelque hardiesse et de quelque originalité ».

Une levée de bouclier

Le jury du Prix quinquennal de littérature attribué par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de l'année 1883 décida que le Prix ne serait pas décerné. Or, le plus grand auteur du moment, Camille Lemonnier, avait publié en ces cinq dernières années : Un coin de village, Les Charniers, Thérèse Monique, une Histoire des Beaux-Arts en Belgique de 1830 à 1880, une étude sur la Belgique dans le Tour du Monde et surtout deux grands succès de librairie, « Un Mâle » et « Le Mort ».

Colette Baudet (*Grandeur et misères d'un éditeur belge : Henri Kistemaeckers*, Labor, 1986, p. 42) écrit que « C'est par la publication de *Un Mâle* chez Kistemaeckers, que Camille Lemonnier va conquérir définitivement la célébrité, rarissime en 1881 ». Il sera poursuivi en justice ainsi que son éditeur que le quotidien *La Chronique* n'a cessé de soutenir, écrivant « Il a eu le tort d'être libéral et d'user du franc-parler. Le Parquet, mis en mouvement par notre triste gouvernement, lui a déclaré la guerre et poursuit contre lui une œuvre de véritable persécution. » (*La Chronique*, 7 décembre 1891, cité par Colette Baudet, p. 72). Outrés par cette flagrante injustice, les J.B résolurent de faire face et d'organiser un banquet d'hommage et de protestation au Grand Hôtel. Max Waller convia le célèbre écrivain à y assister. Il accepta après une brève hésitation. Le numéro de combat de la revue du 23 avril 1883 mit au grand jour l'offensante consigne gouvernementale contestée hautement. Les J.B firent tant et si bien que le banquet du 27 mai 1883 compta 217 convives. Il prit rang parmi les évènements majeurs de l'histoire culturelle bruxelloise de l'époque. Victoire contre « la routine académique », il « marque le jour de la renaissance de notre littérature » (Iwan Gilkin, *La Jeune Belgique*, novembre 1895). Maurice des Ombiaux a consacré un livre à Camille Lemonnier (éd. Carrington, Paris, Bruxelles, 1909, pp. 84,85). Voici comment il met au clair l'aventure. « Ecrivains, artistes, journalistes, professeurs, avocats, tout ce que la Belgique comptait de talents et d'intelligences, se réunirent en un banquet pour protester contre ce déni de justice commis par le bétotisme académique et pour acclamer Camille Lemonnier. Le vert laurier que quelques culs-de-jatte sans qualité lui avaient refusé, lui fut donné par toutes les forces vives de son pays. »

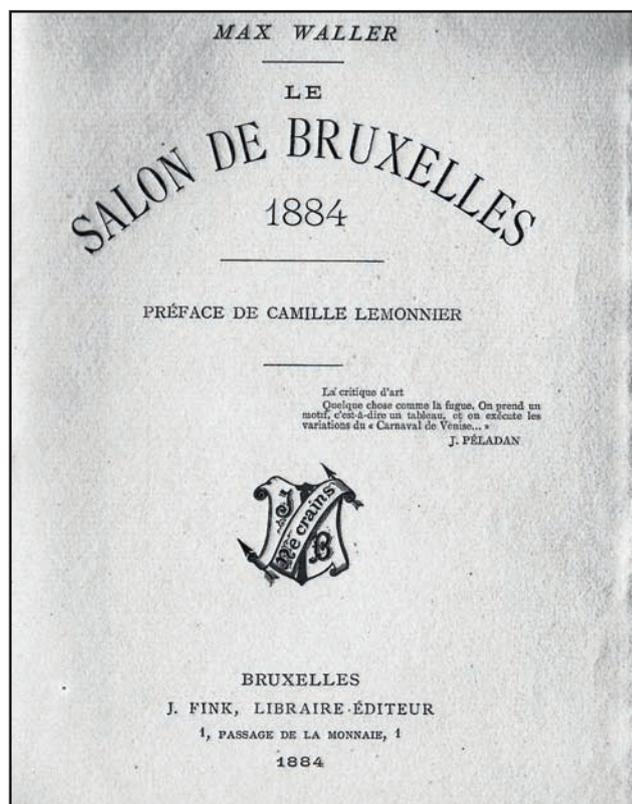
Cafés d'amis

Le petit monde artistique d'alors ne s'attardait plus guère à contempler les couchers de soleil romantiques mais fréquentait ses cafés préférés. LA TAVERNE ROYALE était le lieu privilégié des journalistes, poètes, écrivains, comédiens, musiciens, artistes des revues dansantes et chantantes, du spectacle et de music-hall. Dans ses *Souvenirs d'un journaliste*, Georges Garnir fait cas de « l'apéritif de la Royale » et nous apprend que son ami, le publiciste F. Rotiers donnait ses rendez-vous « aux bureaux » de *La Chronique*, de *L'Eventail* (journaux) ou de *La Royale*. Cet établissement occupait les numéros 23 à 31 de la galerie du Roi et les numéros 1 et 3 de la rue d'Arenberg. Face au théâtre des Galeries, proche du théâtre de la Monnaie et voisin immédiat de celui de l'Alhambra, rue d'Arenberg, il était idéalement situé pour accueillir le public après le spectacle. Les J.B pratiquaient le lieu à l'heure de l'apéritif, à l'affût de l'une ou l'autre actualité artistique, littéraire ou musicale. Le café SESINO, au 3, Boulevard Anspach, (détruit), tout proche de la Place De Brouckère, était leur lieu de réunion en fin d'après-midi. Les échanges des jeunes gens en veston de velours étaient, en ce temple inattendu de la littérature, entrecoupés de roulades de rires égayant les joueurs de domino présents dans la salle du café.

Le Salon de Bruxelles

Camille Lemonnier, Jules Destrée et Max Waller assistent au vernissage du Salon de Bruxelles en 1884. Ce dernier en rédigea une vive critique en une plaquette de 78 pages. Sa première phrase en première page, « Le Salon est mauvais », sera répétée en page deux et plus loin encore dans le texte. Le jeune directeur de *La Jeune Belgique* ne mâche pas ses mots pour dénoncer « l'insanité des juridictions officielles en matière d'art » (p.54). « Nous touchons à une époque d'art libre, détaché de protections et d'attaches gouvernementales.

On voit par ce Salon que la patte officielle y a passé encore ; elle exclut de vrais et bons artistes et montre son aveuglement sinon sa mauvaise foi en acceptant les choses scandaleuses que l'on sait. » (p.4) « On a éliminé des peintres comme Ensor, comme Vogels, comme Finch ! » (p.1) et, scandalisé, « Mellery a retiré ses toiles à la dernière heure » (p.3) « Nous aurions trop de peine, franchement, et de grosses colères nous monteraient à la gorge si nous avions à parler de la kyrielle d'Allemands qui salissent les panneaux et déshonorent les cimaises. » (p.23) « Sur mille cinq-cents toiles, il y en a cent bonnes ; c'est de ces dernières que nous nous occupons, préférant, pour les autres, le silence. » Très judicieusement l'auteur mettra en avant Alfred Stevens, Henri De Braeckeleeer, Alfred Verwée, Constantin Meunier, Isidore Verheyden, Théodore Baron, Marie Collart, Henri De Groux et Henri Fantin-Latour. Soulignons que, comme pour le premier roman de Max Waller, *La vie bête*, (1883), la préface de la plaquette est signée Camille Lemonnier.



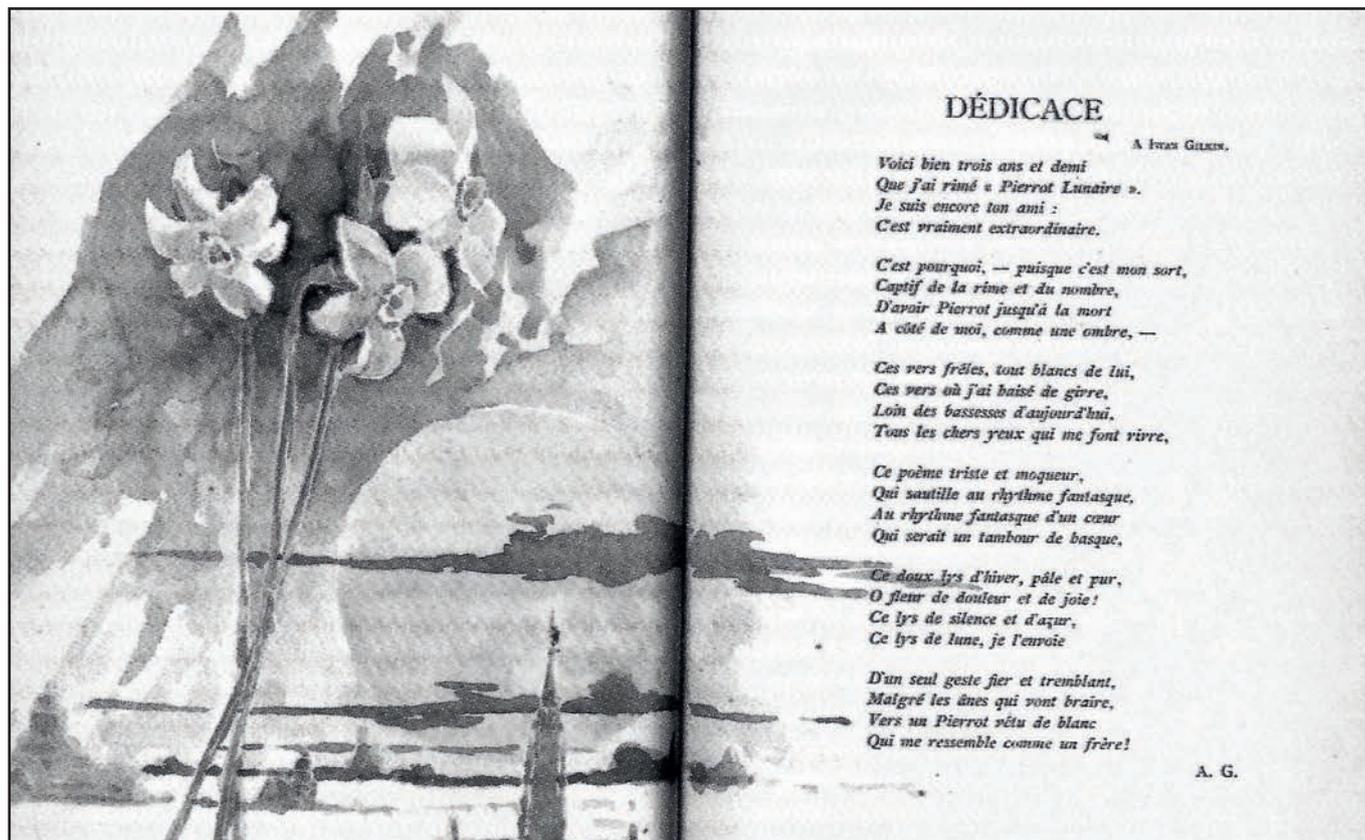
Max Waller. Le salon de Bruxelles, 1884, page de titre, préface de Camille Lemonnier.

Le Pierrot lunaire

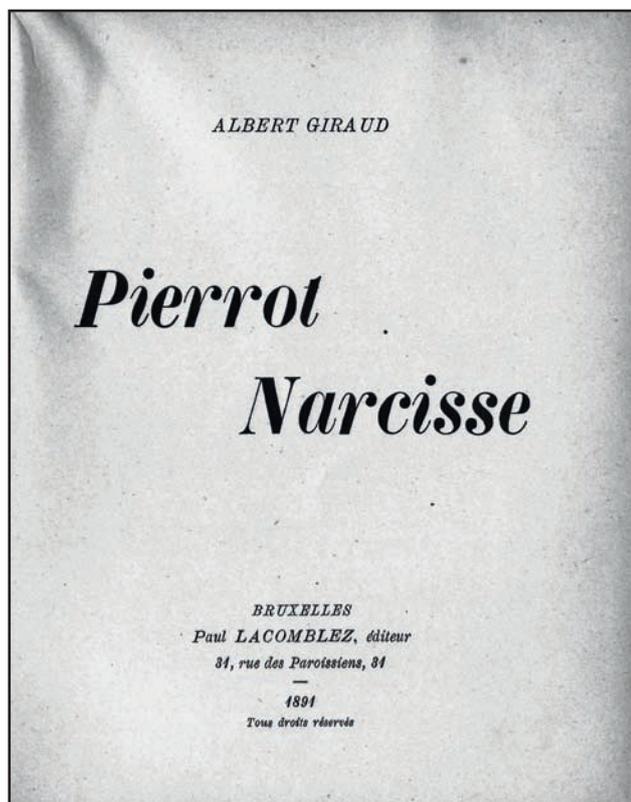
Albert Giraud (Louvain 1860-Bruxelles 1929) publie « *Le Pierrot Lunaire* » en 1884, un recueil de 50 poèmes. Il écrira en 1887 « *Pierrot Narcisse* », édité chez madame veuve Monnom, une réédition hors commerce sera publiée en 1891 chez Paul Lacomblez.

Les œuvres complètes de l'auteur, plus d'une quinzaine d'ouvrages, en 4 volumes, ont été édités en 1928-1929. Il sera chef de la rédaction au quotidien « *L'Etoile belge* » dont l'équipe était, aux dires de Georges Garnier qui y traça son sillon, « une des plus confraternelles qui aient été à Bruxelles ». Arnold Schönberg (1874-1951), compositeur autrichien, mit 21 des poèmes du *Pierrot Lunaire* en musique, organisés en 3 sections comprises généralement comme suit : investigations philosophiques, griefs à la religion et regret de l'antiquité. La création, à Berlin, en 1912, sera reprise à Paris en 1921 et 1922 et à Bruxelles en 1923. Œuvre la plus connue du compositeur, elle mêle voix parlée et chantée, piano, violon, violoncelle, flûte, piccolo et clarinette.

Les éditions L'Harmatan ont réédité en 2005, *Pierrot Lunaire*, *Pierrot Narcisse* et *Dernières Fêtes* en un volume. L'œuvre a encore été représentée récemment au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet à Paris jusqu'au 31 mars 2017.



ill. de Jean Dardenne pour Pierrot Narcisse d'Albert Giraud 1887



Albert Giraud. Pierrot Narcisse, page de titre, 1891.

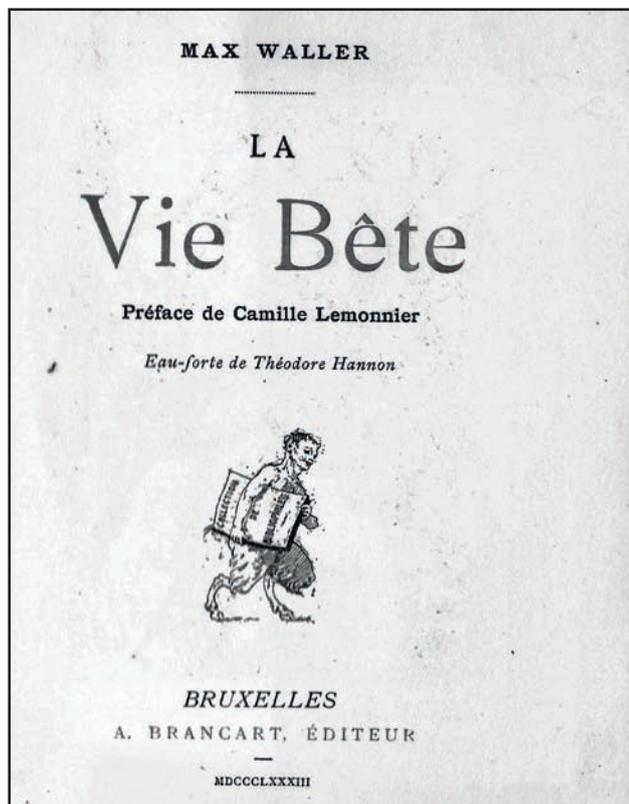
Les Chants de Maldoror

Un jour de l'été 1885, Max Waller visite la librairie de Jean-Baptiste Rosez, farfouille dans les rayons d'anciens et met la main sur *Les Chants de Maldoror*. Il lira quelques passages de sa découverte à ses amis réunis au café Sesino. Ywan Gilkin qui dévorera le texte pendant la nuit, les convaincra tous, dès le lendemain, de l'originalité de l'œuvre et de sa nécessaire mise au jour. Les J.B se firent l'écho de leur découverte jusqu'à Paris. J.K. Huysmans réagira dans une lettre à Jules Destrée, fréquentant alors les J.B. : « Ah mais oui, mon cher Destrée, c'est un bon fol de talent que le comte de Lautréamont. Le singulier bouquin, avec son lyrisme bouffe, ses enragements sanglants de marquis de Sade, et, dans un tas de phrases fichues comme quatre sous, quelques-unes qui éclatent avec une sonorité magnifique. » (J.K. Huysmans, *Lettres inédites à Jules Destrée, Droz, Minard, Genève, Paris, 1967, p.52*). L'ouvrage fut édité à compte d'auteur, en 1863, par Isidore Ducasse sous le pseudonyme de comte de Lautréamont (1846-1870) chez l'éditeur Lacroix qui cessera ses activités et le cèdera avec l'ensemble de son fonds à son collègue Rozez. Ce dernier lui donnera une nouvelle page de titre datée de 1874. Une autre édition figure sur le catalogue de soldes de 1897 de Léon Vanier, à Paris, vendu au prix de 3,50 F et soldé à 1,75F.

Le livre met en scène des personnages fantastiques exprimant révolte et rupture sous une forme tantôt ironique, tantôt furieuse. Écrivains et artistes surréalistes reconnaîtront Lautréamont comme l'un de leurs précurseurs. René Magritte illustrera l'ouvrage. Jean d'Ormesson dit du surréalisme que c'est « un éclair, une rupture, une révolte, une morale, une formidable aventure collective qui dépasse la littérature pour marquer tout le siècle sous ses manifestations les plus diverses, de la littérature à la politique, de la peinture à l'éthique, du ballet au cinéma, des mœurs et de la vie sociale à la façon de penser, de parler et de se tenir. » (Jean d'Ormesson, *Une autre histoire de la littérature française*, éd. Nil, Paris, 1997, T.1, p. 283)

Alphonse Allais

Max Waller présenta joyeusement, dans la revue, quelques textes d'Alphonse Allais montrant, si besoin, que l'Art pour l'Art appréciait aussi l'humour. François Caradec (Alphonse Allais, éd. Belfond, 1994, p.247) écrit « A partir du mois de mai 1886, Allais confie quelques textes (dont un seul semble inédit) à *La Jeune Belgique*. On peut croire que c'est par sympathie pour ces jeunes écrivains qui ne doivent guère avoir les moyens de lui verser une pige ; il est en tout cas curieux de voir ce petit groupe (auquel on doit la découverte des *Chants de Maldoror* dans la cave du soldeur Rozez et d'en publier une strophe en 1885) distinguer entre tant d'auteurs gais, le fumiste Alphonse Allais ». Comment Max Waller a-t-il fait la connaissance d'Alphonse Allais ? Est-ce hasardé d'imaginer que c'est par Amédée Lynen, qui connaissait bien à la fois Alphonse Allais et Max Waller dont il avait illustré l'ouvrage *La vie bête* ? Alphonse Allais épousera Marguerite Gouzée, une jeune femme belge, en 1895, ce qui lui permit d'écrire « il n'y a qu'en Belgique qu'on imite bien l'accent belge ». Il est l'auteur de contes et chroniques drôles. François Caradec a rassemblé ses textes pour les œuvres complètes. On doit à Alphonse Allais quelques néologismes plaisants comme désastrifère, le pas-de-bilisme, la maboulite et le chromomaniaque. Les symbolistes seront comblés, car de lui aussi, « Symbole, priez pour nous. »



*Max Waller. La vie bête, page de titre, 1883,
préface de Camille Lemonnier.*

L'Art pour l'Art

Pour les J.B., l'art n'avait d'autre objet que lui-même, en quoi ils s'accordaient pleinement avec les vues de Charles Baudelaire telles qu'exprimées et amplement approuvées par Théophile Gautier dans sa préface aux *Fleurs du Mal* (Calmann-Lévy, 1898, p.21) : « Baudelaire était pour l'autonomie absolue de l'art et (qu') il n'admettait pas que la poésie eût d'autre but qu'elle-même. » Engagement malaisé sous le ciel bruxellois où prolifèrent conservatismes, conformismes et opportunismes divers. Camille Lemonnier en avait pleine conscience et rapporte dans ses mémoires que pour les J.B. « Tout de suite, le combat s'était engagé tenace, rude, tumultueux, mêlé d'ardent apostolat. » (*Une vie d'écrivain*, 1911, ARLLF, 1997, p.197). Valère Gille, un temps directeur de la revue, souligne que « La doctrine de l'Art pour l'Art resta celle de la Jeune Belgique jusqu'à sa disparition. Et chaque fois, au nom de l'Art et de la liberté de l'artiste, elle combattit l'art patriotique, l'art social, l'art religieux, l'art socialiste ou l'art catholique ou n'importe quel art qui n'était que de la propagande déguisée. » (*La Jeune Belgique, au hasard des souvenirs*). Camille Lemonnier n'a pas manqué de proclamer sa grande estime pour la volonté lucide de ces jeunes modernistes : « Tels qu'ils sont, je les salue comme la cohorte sacrée d'où, après des siècles de torpeur, sortira le grand éveil des provinces. » (1911, p.200)

(à suivre)

Une taque de cheminée provenant du couvent franciscain de Boetendael ?

Eric de Crayencour

Notre Cercle vient de faire l'acquisition d'une fort belle taque de cheminée qui pourrait provenir de l'ancien couvent franciscain de Boetendael. Nous la devons à Robert Van Steene¹, qui s'est chargé de la conserver dans de bonnes conditions en attendant de pouvoir la remettre à des personnes de confiance, selon les propres termes de son fils Georges. Dans l'état actuel des recherches, on ne peut nullement certifier la provenance de ce beau témoignage du passé. Nous savons en tout cas avec certitude, grâce au témoignage du donateur, qu'elle avait trouvé refuge dans le local de l'unité scout paroissiale, à savoir la 46^e B.P., dont Robert Van Steene a fait partie dès juin 1940.² Cette unité avait été fondée en 1935 par l'abbé Alphonse De Guchteneere, vicaire à la paroisse Saint-Pierre³, sous le vocable *Les Chevaliers de Notre-Dame de Boetendael*. Cette troupe existe toujours sous la même dénomination et a son siège au n° 96 rue du Doyenné. Son local avait été construit en 1935 contre les bâtiments du Collège Saint-Pierre : il était adossé à la façade postérieure du bâtiment des classes, entre le bâtiment Corluy⁴ et la petite chapelle du Collège.

Comme cet établissement devait s'étendre⁵, le local scout fut démoli en 1973. C'est à l'occasion de ces travaux que la taque a été sauvée des démolisseurs par Robert Van Steene ; celui-ci, avec l'aide de son fils Georges, l'a mise à l'abri dans sa maison de campagne (ancienne ferme) aux environs d'Enghien (Galmaarden), où elle a été fixée à un mur au moyen de solides crampons. Cette maison de campagne devant être exposée à la vente au début septembre 2019, Robert Van Steene a décidé d'offrir cette belle taque au Cercle d'histoire d'Uccle. Il en a fait part à Eric de Crayencour, vice-président du Cercle, par l'entremise de son fils Georges venu visiter l'exposition organisée au Doyenné sur Uccle durant la Première Guerre mondiale, le 12 novembre 2018.

1 Voir VAN STEENE (Robert), « J'ai 12 ans en 1940, et c'est la guerre. Souvenirs de Robert Van Steene, horloger à Uccle-Centre », in *Ucclesia*, n° 223, janvier 2009, p. 13-28.

2 Albert Kerkhofs, kinésithérapeute retraité (rue Beeckman) et fils de Joseph (qui fut directeur de l'école paroissiale), a également été membre de cette unité scout, dès sa création, avec son frère Jean.

3 Après des études secondaires au Collège Saint-Pierre d'Uccle (rhéto 1915), Alphonse de Guchteneere, né à Meulebeke, Flandre-Occidentale, le 21 juin 1897 et décédé à Bruxelles le 7 décembre 1960) avait été ordonné prêtre le 2 janvier 1921. Il avait d'abord enseigné à l'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek (1920) et avait été aumônier du navire-école, avant de devenir vicaire à l'église décanale Saint-Pierre (1929-1946) et aumônier de l'école paroissiale pour garçons créée en 1908 ainsi que de la troupe scout créée par lui en 1935. Plus tard il sera curé de Notre-Dame des Riches Claires à Bruxelles (1946-1960). Il était le frère de Raoul, gynécologue, et d'André De Guchteneere, directeur général de la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite (CGER).

4 Ce bâtiment doit son nom à l'abbé Jules Corluy (1876-1936), fondateur et premier directeur du Collège Saint-Pierre, qui le fit construire en 1905-1906 pour abriter ce qui s'appelait encore l'Institut Saint-Pierre. Voir KERKHOF (Albert et Jean), « Petite histoire d'un bel immeuble oublié », in *Ucclesia*, n° 207, novembre 2005, p. 21-24 ; AMEEUW (Patrick), « Autour d'un ancien bâtiment scolaire du centre d'Uccle. Le Bâtiment Corluy, rue du Doyenné », in *Ucclesia*, n° 213, janvier 2007, p. 21-27. Cette dernière contribution est une compilation de données fournies par Albert Kerkhofs et Eric de Crayencour.

5 Ces travaux surviendront seulement en mai 1976, avec la construction d'une nouvelle aile sud venant doubler le bâtiment des classes d'humanités du côté de la rue du Doyenné. Le rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, qui comporte le local scout actuel, devait rester à la paroisse, tandis que le Collège érigeait aux étages des locaux spécialisés : en histoire et en langues modernes au premier étage, plus trois laboratoires de sciences au second.

Le mardi 13 août 2019, le transport jusqu'au local provisoire du Cercle a été assuré par Georges Van Steene, Yves Barette et Eric de Crayencour, non sans peine vu le poids considérable de l'objet. Le démontage en vue du transport a fait apparaître que la pièce était cassée en deux, mais encore dans un état relativement satisfaisant.



Fiche technique

Taque avec représentation de la Vierge à l'Enfant en pied, couronnée (couronne ouverte à fleurons), un sceptre dans la main droite, abritée sous un dais à impériale. Du bras gauche elle porte l'Enfant Jésus, coiffé d'une couronne fermée crucifère, portant un globe dans la main gauche et faisant un geste de bénédiction de la main droite. Sous la Vierge, l'inscription : *CONSOLATRIX AFFLICTORVM*. Aux quatre angles, décor de palmettes Rocaille.

Pièce rectangulaire en fonte. Millésime au-dessus de la Vierge : 1785. Dimensions : $\pm 80 \times 100$ cm. Poids : environ 60 kg.

Provenance : peut-être le couvent de Boetendael, d'où elle a pu être récupérée soit dans le château de Boetendael⁶, soit dans un local paroissial, sinon dans l'église même.

⁶ Les bâtiments du couvent, nationalisés par le régime français et mis en vente, avaient pour la plupart été démolis de longue date. Quant au château construit par les nouveaux acquéreurs du domaine, il avait été acquis en 1859 par Adrien Bruneau, le fondateur des Deux Alice, qui y était décédé en 1894. Passé par héritage en 1900 à l'avocat Fernand Bidart, qui le fit transformer en 1909 par l'architecte Albert Dumont, il était depuis 1923 la propriété de Frédéric Brugmann de Walzin († 1945), neveu de Georges Brugmann.

Un avenir

On se prend à rêver d'une mise en valeur de cette belle relique. N'aurait-elle pas sa place, après restauration, dans la cheminée de la grande salle au Doyenné ? Et pourquoi ne pas envisager de la voir rejointe, dans la même pièce, par le beau lustre en laiton offert par l'archiduchesse Isabelle au couvent de Boetendael, et qu'on a pu voir durant des décennies au beau milieu de l'église Saint-Pierre ? ⁷

Une pierre tombale

Nous savons par ailleurs que le local de la troupe scout paroissiale a renfermé durant quelques décennies une autre pièce du patrimoine ucclóis, en provenance, celle-là, non du couvent de Boetendael mais bien de l'église Saint-Pierre. Il s'agit de la pierre tombale de Jean van der Noot († 1643), actuellement conservée en l'église de Saint-Job.⁸ On sait que, contrairement à plusieurs autres membres de sa famille qui ont été inhumés au couvent de Boetendael, Jean avait sa tombe dans le transept de l'église Saint-Pierre, devant l'autel de Saint-Joseph. Lors de la démolition de l'ancienne église (1777), la pierre a été reléguée dans le cimetière entourant le sanctuaire.⁹ Il semble établi, en effet, que dès le XVIII^e siècle, elle se trouvait déjà hors de l'église.¹⁰

Cette grande dalle fit reparler d'elle lors des travaux réalisés en vue de l'agrandissement de l'église Saint-Pierre en 1939. On en trouve un écho dans un échange de correspondance survenu à la fin 1939 et découvert dans les archives de l'ancien bourgmestre Jean Herinckx, qui était alors bourgmestre après avoir rempli les fonctions d'échevin en charge des Travaux publics sous le maïorat de Joseph Divoort. Le pavement de l'église, avec ses pierres tombales, avait été entièrement démonté. Si le pavement lui-même avait été destiné par le doyen à l'école libre paroissiale, les pierres tombales, quant à elles, n'avaient pas reçu d'affectation précise. Cinq avaient été déposées sur le trottoir du Commissariat de police, du côté de la place Homère Goossens, parmi lesquelles celle de Jean van der Noot ainsi qu'une pierre de Leener. Or, dans la seconde quinzaine du mois de novembre, la pierre van der Noot a été enlevée à l'initiative du vicaire De Guchteneere et scellée dans un mur du local scout paroissial.¹¹ Interrogé par Edwin Van Laethem, président du Conseil de fabrique de Saint-Pierre, qu'Herinckx avait mis au courant, l'abbé De Guchteneere lui répondit que l'échevin Vanderlinden¹² se désintéressait complètement de cette pierre, ayant appris que la Fabrique de Saint-Job n'en voulait pas. Cependant, Jean Herinckx n'en croyait pas un mot et considérait en outre ces pierres comme propriété de la Commune.

7 A propos de l'ancien couvent et des objets qui en proviendraient, il n'est pas sans intérêt de rappeler ici deux contributions d'Yvonne Lados van der Mersch sous la forme de brochures réalisées par l'imprimerie De Beys : *1467-1967. 500e anniversaire de la fondation de Boetendael à Uccle*, s.d. [1968] et *Uccle, terre mariale*, s.d. [1954], p. 5-9. La seconde se voulait un prolongement - bien modeste il est vrai - de l'ouvrage toujours utile intitulé *Uccle Maria's Dorp* et dû à l'abbé Jozef Daelemans (1858).

8 Jacques Lorthiois en a fourni un dessin dans son article « Epitaphier de l'ancienne église Saint-Pierre d'Uccle », in *Ucclesia*, n° 109, janvier 1986, p. 2-7.

9 Il semble en effet que celle-ci ne provenait pas de l'église, contrairement à ce que laissent entendre les pièces conservées parmi les archives Herinckx. Voir LORTHIOIS (Jacques), « Les Monuments funéraires des van der Noot, à Saint-Job », in *Ucclesia*, n° 53, octobre 1974, p. 10.

10 C'est ce qui ressort d'une remarque trouvée dans un petit recueil d'épithaphes ucclóises (après 1771), concernant entre autres la pierre qui nous occupe : *Buyten de kerke liggen tot aller tyt eenige serke die in de choir gelegen hebben, en zyn de volgende [...]*. Bruxelles, BR, Ms G 1623, fol. 5 recto.

11 Nous savons par Albert Kerkhofs que cet abbé était grand amateur d'antiquités, ce qui pourrait expliquer la présence de la taque de cheminée dans ledit local.

12 Emile Vanderlinden (1870-1950), conseiller communal (1921-1936) puis échevin de l'état-civil (1936-1946). Néerlandophone, employé à l'Observatoire et très attaché à Saint-Job, il est l'auteur de l'opuscule *Carlo Sint-Job in't verleden* (1922).

Il fallait attendre la prochaine séance du Conseil de fabrique de Saint-Job, où l'on devait en délibérer. Là s'arrête malheureusement la contribution des archives de Jean Herinckx sur cette affaire, dont nous ignorons la suite. A la date du premier décembre 1939, les quatre autres pierres traînaient toujours sur le trottoir ...



*Portrait de l'abbé Alphonse
De Guchteneere (en 1915 ou 1916).*

Notons en passant que, tant d'après les archives Herinckx que par le témoignage de Jean Kerkhofs, la pierre van der Noot a été immédiatement placée dans le local scout. Il semble dès lors faux d'affirmer qu'elle avait été fixée à un mur encore nu qui séparait le terrain paroissial du Collège Saint-Pierre, alors que le local scout n'était pas encore construit.¹³ Il est possible, cependant, que ledit local ait été remplacé postérieurement par une construction plus importante.

C'est la démolition, en 1973, du local scout - qui a fait resurgir l'idée de transférer la pierre à Saint-Job. Au bout d'un an de tractations et de contretemps, la pierre sépulcrale de Jean van der Noot a été transférée en l'église Saint-Job le vendredi 13 septembre 1974 par les soins de notre cercle. L'association avait ouvert une souscription à cet effet.¹⁴

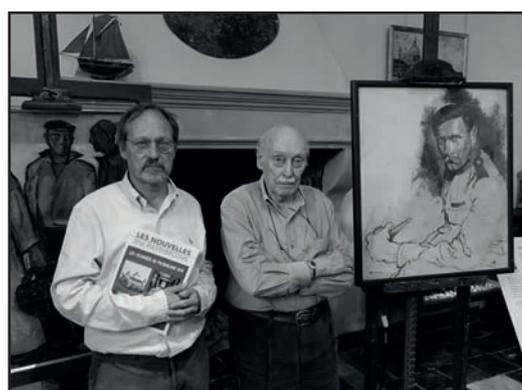
¹³ Sur cette affirmation, reprise à Jacques Lorthiois (*Ucclesia* n° 53, octobre 1974, p. 10 et n° 108, novembre 1985, p. 2), voir AMEEUW (Patrick), op. cit., p. 26 note 18 et p. 27 note 20.

¹⁴ Voir *Ucclesia* n° 46, avril 1973, p. 3 et n° 53, octobre 1974, p. 10.

Journées du Patrimoine des 14 & 15 septembre 2019 : la Fondation Masui et les artistes du Crabbegat et du Kamerdelle

Patrick Ameeuw

Comme l'année précédente, nous nous sommes installés dans la Fondation Masui (chemin du Crabbegat 4A) pour présenter le Crabbegat et ses environs. Cette fois, le thème étant « Un lieu pour l'art », nous avons mis en avant les nombreux artistes qui ont vécu au Crabbegat et au Kamerdelle. En effet, à partir de la Première Guerre mondiale et jusqu'aux années 1970 environ, le quartier a attiré un grand nombre d'artistes, sans doute séduits par le pittoresque qui le caractérisait avant son urbanisation. La qualité autant que la quantité de ceux-ci a pu faire désigner les lieux sous le nom, à peine exagéré, de « Petit Montmartre ». L'atelier de Paul-Auguste Masui (1888-1981) se prêtait donc particulièrement bien à un tel thème, à la fois comme espace d'exposition et comme point de départ des promenades dans le vieux chemin creux. A cette fin, notre cercle était associé à la Fondation Isabelle Masui, présidée par Catherine Corvilain, et au groupement de riverains « Sauvons le Crabbegat », représenté par Alain Bourgeois.



*Dans l'atelier : Adrien Masui (au milieu) à côté de l'autportrait de son père.
A gauche, Patrick Ameeuw
(photo M.E. 15 septembre 2019).*



Exposé de Patrick Ameeuw dans l'atelier de Masui (photo M.E. 15 septembre 2019).

Grâce au fils de l'artiste, Adrien Masui, qui vit toujours sur place, et à la Fondation qu'il a créée, l'atelier n'a guère été modifié depuis le décès de l'artiste. Ses œuvres, très diverses, en tapissent toujours les murs. Dans cet écrin exceptionnel, nous avons disposé, dans le strict respect des lieux, une douzaine de panneaux consacrés aux artistes du Crabbegat et du Kamerdelle. Il y avait trois panneaux, conçus l'année dernière par Marc De Brouwer, et une dizaine de panneaux complémentaires réalisés par nos soins et dont les textes sont publiés à la suite de ce compte-rendu. Répondant au souhait de l'échevine de la Culture, mais satisfaisant aussi notre propre curiosité, nous avons tenu à mettre en avant les artistes féminines ayant vécu dans le quartier. Nous avons également évoqué un autre aspect de la vie artistique autour du Crabbegat : d'anciennes expositions temporaires ainsi que l'École d'Art d'Uccle. Durant les deux journées, nous avons assuré l'accueil dans la Fondation. Patrick Ameeuw et Marcel Erken, épaulés le dimanche par Yves Barette et Stephan Killens, s'en sont chargés.



Promenade dans le Crabbegat, guidée par Alain Bourgeois (photo A.P. 14 septembre 2019).

l'intense vie artistique qui anima le quartier. Ensuite, Alain Bourgeois emmenait les participants dans le Crabbegat, et au-delà, pour faire découvrir l'endroit mais aussi quelques habitations d'artiste, à commencer par celle d'Henri Quittelier, bien connu des Ucclois. Lors de la dernière promenade, le dimanche après-midi, trois groupes étaient simultanément en mouvement, un groupe néerlandophone mené par Leo Camerlynck et deux groupes francophones guidés par Alain Bourgeois, déjà cité, et par Caroline Vanneste qui nous rejoignit à cette occasion. Ces journées, également favorisées par un temps idéal, rencontrèrent un succès plus grand encore que celui, déjà remarquable, que nous avons connu l'année dernière. On a relevé 800 visiteurs sur tout le weekend ; 640 à la Fondation auquel il faut ajouter 160 promeneurs qui ont emprunté le Crabbegat sans visiter l'exposition, parfois à cause de la trop grande affluence à l'entrée du bâtiment.

Nous n'avons pas à nous plaindre de l'écho rencontré par notre activité. Les éditeurs de la brochure officielle des Journées du Patrimoine avaient déjà mis l'atelier de Masui en exergue³. *Les Nouvelles du Patrimoine* de septembre 2019 ont également consacré un bel article à la Fondation Masui, sous la plume de Sandra Caltagirone, qui offre une synthèse utile sur Paul-Auguste Masui, son œuvre, son atelier et la Fondation qui le rappelle⁴. Enfin, la revue *Wolvendael* a publié un petit compte-rendu dans son numéro 652 d'octobre 2019, à la page 16.

Ces journées sont d'autant plus importantes pour notre cercle qu'elles constituent l'événement majeur de l'année, du moins quand nous n'organisons pas d'exposition. Notons aussi qu'à cette occasion nous avons vendu un nombre particulièrement élevé de nos publications. Nous avons donc rencontré un succès exceptionnel et remercions avec chaleur tous ceux – cités plus haut – qui y ont contribué.



Promenade guidée par Leo Camerlynck (photo M.E. 15 septembre 2019).

1 A 11, 13 et 15 heures, soit trois par jour, le samedi et le dimanche. La Fondation était quant à elle ouverte de 10.30 à 16.30 heures.

2 Il s'agit de 12 des 15 panneaux, conçus par Marc De Brouwer (ACQU et SOS Kawberg), ayant servi l'année précédente, les trois autres étant, comme on a dit, placés dans l'atelier car liés au thème de l'année.

3 A la page (p. 76) ouvrant le chapitre consacré aux communes de Saint-Gilles, Uccle et Forest. Notre activité était ensuite présentée un peu plus loin, sous le n° 63, à la page 79. Cfr *Journées du Patrimoine : 14 & 15 sept. 2019 : un lieu pour l'art*, édité par urban.brussels (Bruxelles Urbanisme et Patrimoine), 2019.

4 Sandra Caltagirone, *La Fondation Isabelle Masui* dans *Les Nouvelles du Patrimoine*, n°162, sept.-déc. 2019, p. 44-47. La revue éditée par l'Association des Amis de l'UNESCO (rue Emile Steeno 29/63 à 1160 Bruxelles) a consacré ce numéro aux Journées du Patrimoine, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

Quelques aspects de l'art et des artistes autour du Crabbegat et du Kamerdelle

Patrick Ameeuw, Yves Barette & Marcel Erken

D'après les panneaux réalisés à l'occasion des Journées du Patrimoine 2019.

Adresses répertoriées

Y.B.

Aebly Robert	Sculpteur	109 Kamerdelle
Bourdouxhe Madeleine	Romancière	49 Crabbegat
Cockx Philibert	Peintre	85 Kamerdelle
Dasnoy Albert	Peintre	252 Dieweg
Frère Maud	Romancière	123 Paul Stroobant
Grandmoulin Léandre	Sculpteur	43 Crabbegat
Jessen Georges	Peintre	8 Crabbegat
Leplae Charles	Sculpteur	99 Kamerdelle
Masui Paul-Auguste	Peintre	4 Crabbegat
Olyff Hubert (alias Bizuth)	Peintre	109 Kamerdelle
Quittelier Henri	Peintre	57 Crabbegat
Souweine Josine	Sculptrice	70 Kamerdelle
Strebelle Rodolphe et famille (Poppy et enfants)	Peintre	96 Kamerdelle
Van Mierlo	Peintre	Kamerdelle
Vosch Marc	Peintre	2 Crabbegat

« Au seul nom de Strebelle, tant de souvenirs se réveillent pour nous! Nous revoyons la voie sauvage du Kamerdelle, après la Libération, qui menait alors au domaine des arts : Henri Quittelier y récoltait le miel de ses ruches, Charles Leplae y poursuivait son rêve élogiaque de sculpteur, Philibert Cockx peignait son jardin en hiver, Paul-Auguste Masui, au seuil de la lisière travaillait au «Vieux Cornet», au cœur du plus touchant vestige de l'antique village d'Uccle, enfin, les Strebelle constituaient, sur la colline, une véritable tribu menée de main de maître par Poppy, la compagne de Rodolphe, le peintre qui lui avait donné trois fils superbes : Jean-Marie, Olivier et Claude. Quel choix éclectique : un peintre, un sculpteur et un architecte! (...) ». Paul Caso. *Le Soir*, 1988

Au féminin

P.A.

Peu de femmes parmi les artistes – reconnus – vivant dans le quartier. On connaît la sculptrice **Josine Souweine** (1899-1983), épouse de Léon Battardy, qui vécut longtemps avenue Kamerdelle 70. Elève de Victor Rousseau, prix de Rome 1923, elle pratiqua un art classique d'une grande finesse. En témoigne le beau portrait qu'elle fit de son « voisin », Rodolphe Strebelle.

Très attachée à son lieu de résidence, elle fournit de nombreuses informations à Jacques Dubreucq lorsque ce dernier préparait son livre sur Uccle : *Tiroir aux souvenirs*.

On peut aussi évoquer deux écrivaines célèbres :



Madeleine Bourdouxhe
(Goodreads.com).

Madeleine Bourdouxhe (1906-1996), qui vécut chemin du Crabbegat 49, était d'origine liégeoise. Elle écrivit de nombreux romans, dont on relèvera son œuvre la plus connue, *La femme de Gilles* (1937) qui, rééditée à plusieurs reprises, sera portée sur écran après son décès (en 2004, par Frédéric Fonteyne). Avec son époux, Jacques Muller, elle fréquenta les milieux intellectuels surréalistes et révolutionnaires, belges et français (Sartre, Beauvoir, Eluard ...). L'écrivain Victor Serge, dissident du communisme russe, trouva même refuge chez eux, au Crabbegat, dans les années 1930. Malgré ses engagements, la romancière ne se définissait ni comme féministe ni comme ouvriériste, elle n'appartenait à aucune école. Néanmoins, ces textes centrés sur les contradictions entre l'amour et la réalité quotidienne décrivent un vécu féminin que n'a pas manqué d'évoquer Simone de Beauvoir dans son essai *Le deuxième sexe*.

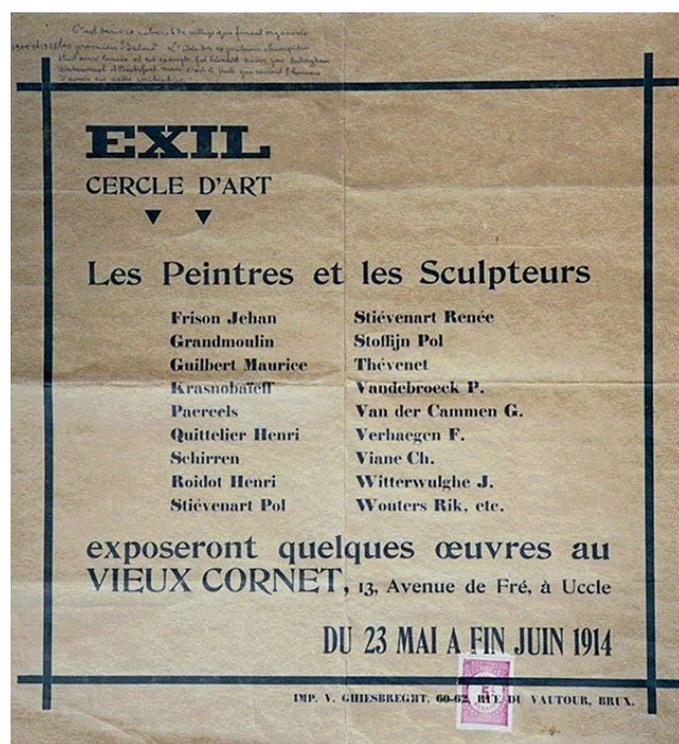


Maud Frère (Babelio).

Maud Frère (1923-1979), de son vrai nom Maria Baeyens, se forgea aussi un nom dans la littérature française de Belgique. Elle se fit connaître par un livre pour adolescents *Vacances secrètes* (1956). Ensuite elle écrivit huit romans, publiés chez Gallimard, dont on peut retenir *La délice* (1961), adapté au cinéma par Jean-Pierre Berckmans en 1975 (sous le titre *Isabelle devant le désir*) et *Les jumeaux millénaires* (1962). Avec son époux, Edmond Frère, elle s'était installée avenue Paul Stroobant 123 dès 1950. Elle mourut trop tôt, à l'âge de 56 ans.

Enfin, parmi les femmes d'art ayant vécu au Kamerdelle, on ne manquera pas d'évoquer **Poppy (ou Pop) Strebelle**. Née Clara Catharina Cochius, elle épousa en 1914 le peintre bruxellois Rodolphe Strebelle (1881-1959). Elle-même était d'origine hollandaise et avait une formation de peintre. Après la Première Guerre mondiale, le couple s'installa au Kamerdelle (n° 96). Ils eurent quatre enfants : trois garçons qui brilleront chacun dans son domaine, Jean-Marie le peintre, Claude l'architecte et Olivier le sculpteur (et céramiste), et aussi une fille, Anne-Claire ou « Nane », qui mourut à l'âge d'un an. Compagne et mère d'artistes, Poppy se révéla aux yeux de ses amis et proches comme l'âme de la maison, autant comme son soutien à son mari (surnommé Dop) que comme éducatrice de ses enfants et hôtesse de ses nombreux invités. On ne soulignera jamais assez l'importance des mères sur la destinée de leurs fils, en ces temps où la vie sociale était réservée aux hommes (sur Rodolphe Strebelle cfr THEYSKENS Philippe).

Le Vieux Cornet, des expositions champêtres à Uccle Centre d'Art M.E.



Affiche de l'exposition du groupe « L'Exil » en juin 1914.

cercle d'art encore en activité en Belgique (il fêtera bientôt ses 100 ans d'existence). Ses expositions se tiennent principalement au Centre culturel, rue Rouge, mais aussi à la Ferme Rose ou à la Maison des Arts, ancienne cure, rue du Doyenné.

Une école d'art à proximité du Crabbegat M.E.



Cours de peinture donnés à l'orangerie du château de Wolvendael (cliché Luc Schrobiltgen 1972).

À l'aube du 20^{ème} siècle et jusqu'à sa fermeture en 1924, le Vieux Cornet était une guinguette fort appréciée des artistes, écrivains, et musiciens. Le peintre Maurice Guilbert eut l'idée, avec le Cubain R. Martinez, d'y organiser, en 1908, une des premières expositions champêtres de la capitale (cet exemple fut suivi par d'autres communes comme Auderghem et Boitsfort). D'autres expositions se tinrent au Vieux Cornet en 1911 (six paysagistes), en juin 1914 (le groupe *L'Exil*), en août 1915 (*Exposition de charité*), en 1920 (les peintres H. Quittelier, A. Drumé, E. Rocher), en 1922 (exposition personnelle de H. Quittelier). Après la Première Guerre, le Vieux Cornet devint tout naturellement le berceau de l'association *Uccle Centre d'Art*.

C'est cependant au château de Wolvendael, qu'eut lieu en 1921 la première exposition du Cercle, avant que celui-ci ne dépose officiellement ses statuts en 1922. Il est actuellement le plus ancien

Au début des années 1970, l'académie de dessin et de peinture d'Uccle (rebaptisée depuis École d' Art d'Uccle) quitte ses locaux de l'école primaire de la rue du Doyenné pour s'installer au château de Wolvendael et à l'ancienne orangerie du château. Le long bâtiment de l'orangerie, qui borde le bas du Crabbegat, a servi d'atelier de peinture avant de céder la place à la classe de céramique. La pièce arrière héberge la classe de sculpture, le premier étage un atelier pluridisciplinaire.

L'École d'Art d'Uccle fait partie des écoles subsidiées par la Fédération Wallonie-Bruxelles et délivre des diplômes officiels. Elle a eu comme directeurs et professeurs des artistes reconnus.

Ses élèves et professeurs se sont vu attribuer de nombreuses distinctions, notamment ceux issus de la classe de gravure qui ont souvent été sélectionnés, et parfois primés, aux concours organisés par le Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière ou lors de la biennale de la gravure à Liège. D'anciens élèves ont également été primés aux concours organisés par Uccle Centre d'art ou par le Cercle uclois de la Francité. L'école a aussi compté parmi ses élèves une personnalité artistique hors du commun: Stéphane Mandelbaum (1961-1986), à qui une exposition a été consacrée cette année au Centre Pompidou à Paris et qui est exposé, jusqu'au 22 septembre (2019), au Musée juif de Belgique à Bruxelles.

Philibert Cockx (Ixelles 1879 – Uccle 1949)

Y.B

De tous les artistes qui ont vécu dans le petit monde du Kamerdelle, où l'art mûrissait encore en même temps que les blés et les fruits des vergers, Philibert Cockx est probablement celui qui a le plus ressenti au fond de son être, de son âme, l'atmosphère propice à l'inspiration et à la création artistique qui a émané de ces lieux jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il s'est un jour confié en ces mots : « Pourquoi voyager ? J'ai là tout l'univers devant moi ».



Philibert Cockx dans son atelier de l'avenue Kamerdelle.

Véritablement envoûté par la beauté agreste du site, il construira en 1926, sur la crête du plateau du Kamerdelle, une maison qui existe toujours (au numéro 85 de l'avenue Kamerdelle) bien qu'ayant connu quelques transformations. Ce sera son refuge du sage. Il ne le quittera plus, y décédant le 2 septembre 1949, son épouse Maria à son chevet.

Peintre avant tout, quoique s'adonnant également à la sculpture, Cockx adhèrera dans la première partie de son parcours au fauvisme naissant avec le 20^{ème} siècle. Il sera de ce fait un des membres du fauvisme brabançon à être pris sous l'aile du mécène fervent admirateur de ce mouvement pictural : le brasseur François Van Haelen. A ses côtés, des noms tels que Louis Thévenet, Rik Wouters ou encore Jos Albert... Menant une existence bohème, il trouvera à la brasserie Van Haelen le vivre et le couvert avant de s'établir au Kamerdelle. Ensuite, progressivement, ses créations suivront le chemin de l'expressionnisme, un expressionnisme personnel assez sombre. D'un caractère indépendant et solitaire, peu soucieux de sa notoriété, il ne cherchera guère à faire connaître son talent ni à faire fortune grâce à lui. La crise économique des années 1930 le replongera même dans une relative bohème. La renommée ne viendra que quinze ans après son décès, grâce à une rétrospective de son œuvre organisée au musée d'Ixelles. Elle provoquera la reconnaissance posthume de son indéniable maîtrise de la peinture, une reconnaissance jamais démentie depuis lors.

Cockx reste, malgré lui, singulier jusque dans la tombe (visible au cimetière de Verrewinkel). En effet, celle-ci présente au regard du passant actuel 1876 plutôt que 1879 pour année de sa naissance. En cause, le chiffre 9 malencontreusement retourné après un travail d'entretien de la pierre...

Enkele aspecten van de kunst en de kunstenaars rond Crabbegat en Kamerdelle

Patrick Ameeuw, Yves Barette & Marcel Erken

Naar de borden gemaakt naar aanleiding van de Open Monumentendagen 2019.

Opgelijste adressen

Y.B.

Aebly Robert	Beeldhouwer	109 Kamerdelle
Bourdouxhe Madeleine	Romanschrijfster	49 Crabbegat
Cockx Philibert	Schilder	85 Kamerdelle
Dasnoy Albert	Schilder	252 Dieweg
Frère Maud	Romanschrijfster	123 Paul Stroobant
Grandmoulin Léandre	Beeldhouwer	43 Crabbegat
Jessen Georges	Schilder	8 Crabbegat
Lepiae Charles	Beeldhouwer	99 Kamerdelle
Masui Paul-Auguste	Schilder	4 Crabbegat
Olyff Hubert (alias Bizuth)	Schilder	
Quittelier Henri	Schilder	57 Crabbegat
Souweine Josine	Beeldhouwster	70 Kamerdelle
Strebelle Rodolphe et famille (Poppy et enfants)	Schilder	96 Kamerdelle
Van Mierlo	Schilder	Kamerdelle
Vosch Marc	Schilder	2 Crabbegat

« Au seul nom de Strebelle, tant de souvenirs se réveillent pour nous! Nous revoyons la voie sauvage du Kamerdelle, après la Libération, qui menait alors au domaine des arts : Henri Quittelier y récoltait le miel de ses ruches, Charles Lepiae y poursuivait son rêve élégiaque de sculpteur, Philibert Cockx peignait son jardin en hiver, Paul-Auguste Masui, au seuil de la lisière travaillait au «Vieux Cornet», au cœur du plus touchant vestige de l'antique village d'Uccle, enfin, les Strebelle constituaient, sur la colline, une véritable tribu menée de main de maître par Poppy, la compagne de Rodolphe, le peintre qui lui avait donné trois fils superbes : Jean-Marie, Olivier et Claude. Quel choix éclectique : un peintre, un sculpteur et un architecte! (...) ». Paul Caso. *Le Soir*, 1988

Vrouwelijke artiesten

P.A.

Weinig vrouwen onder de - erkende - artiesten die in de buurt leven. Men kent de beeldhouwster **Josine Souweine** (1899-1983), echtgenote van Léon Battardy, die lange tijd in de Kamerdellelaan 70 heeft gewoond. Opgeleid door Victor Rousseau, prijs van Rome 1923, stond zij voor een zeer verfijnde klassieke kunst. Een bewijs daarvan is het mooie portret dat zij maakte van haar « buur », Rodolphe Strebelle. Zeer gehecht aan haar woonplaats, verstrekt zij een pak informatie aan Jacques Dubreucq wanneer deze laatste zijn boek over Ukkel *Tiroir aux souvenirs* voorbereidt.



Rodolphe Strebelle door Josine Souweine.

Er zijn ook nog twee bekende schrijfsters:

Madeleine Bourdouxhe (1906-1996), woonachtig aan de Crabbegatweg 49, was Luikse van oorsprong. Zij schreef talrijke romans, waaronder haar meest gekende werk *La femme de Gilles* (1937) dat meermaals werd heruitgegeven en na haar overlijden werd verfilmd (in 2004, door Frédéric Fonteyne). Samen met haar echtgenoot, Jacques Muller, begaf zij zich in de surrealistische en revolutionaire intellectuele middens, zowel in België als in Frankrijk (Sartre, Beauvoir, Eluard ...). De schrijver Victor Serge, dissident van het Russische communisme, vond zelfs bij hen onderdak, in het Crabbegat, in de jaren 1930. Ondanks haar standpunten beschouwde de romanschrijfster zichzelf noch als een feministe noch als een aanhangster van het arbeiderisme, zij behoorde tot geen enkele strekking. Nochtans, deze teksten die gingen over de contradicties tussen liefde en dagdagelijkse realiteit, beschrijven een vrouwelijke beleving die Simone de Beauvoir niet heeft nagelaten aan te halen in haar essay *Le deuxième sexe*.

Maud Frère (1923-1979), eigenlijk Maria Baeyens, maakte ook naam in de Franse literatuur van België. Zij werd bekend via een boek voor tieners *Vacances secrètes* (1956). Vervolgens schreef zij acht romans, uitgegeven door Gallimard, waaronder *La délice* (1961), verfilmd door Jean-Pierre Berckmans in 1975 (met als titel *Isabelle devant le désir*) en *Les jumeaux millénaires* (1962). Samen met haar echtgenoot, Edmond Frère, woonde zij in de Paul Stroobantlaan 123 vanaf 1950. Zij stierf vroegtijdig op de leeftijd van 56 jaar.

Tot slot, onder de vrouwelijke artiesten die in Kamerdelle hebben geleefd, moet men het ook hebben over **Poppy (of Pop) Strebelle**. Geboren als Clara Catharina Cochius, huwde zij in 1914 met de Brusselse schilder Rodolphe Strebelle (1881-1959).

Zijzelf was Nederlandse van oorsprong en genoot een opleiding als schilderes. Na de Eerste wereldoorlog ging het koppel naar Kamerdelle wonen (nr. 96). Zij kregen vier kinderen : drie jongens die elk in hun domein zouden uitblinken, Jean-Marie de schilder, Claude de architect en Olivier de beeldhouwer (en keramist), en ook een dochter, Anne-Claire oftewel « Nane », die overleed toen ze pas één jaar oud was. Levensgezel en moeder van artiesten, ontpopte Poppy zich t.o.v. haar vrienden en naasten als de ziel van het huis, zowel als steun en toeverlaat van haar man (bijgenaamd Dop) als in hoedanigheid van opvoedster van haar kinderen en gastvrouw voor haar talrijke genodigden. Men zal nooit genoeg onderstrepen hoe belangrijk de moeders zijn voor de levensloop van hun zonen, vooral in die tijden waarin het sociale leven voor de mannen was voorbehouden (over Rodolphe Strebelle zie THEYSKENS Philippe).

Hof ten Horen, van landelijke tentoonstellingen tot “Uccle Centre d’Art” M.E.

Bij het begin van de 20ste eeuw tot aan de sluiting in 1924 werd de guingette Hof ten Horen, erg op prijs gesteld door artiesten, schrijvers en muzikanten. Schilder Maurice Guilbert had samen met de Cubaan R. Martinez het idee om er in 1908 een eerste landelijke tentoonstelling van de hoofdstad te organiseren (dit voorbeeld werd door andere gemeenten zoals Oudergem en Bosvoorde opgevolgd). Verscheidene tentoonstellingen werden in het Hof ten Horen georganiseerd in 1911 (zes landschapsschilders), in juni 1914 (de groep «l’Exil»), in augustus 1915 (Liefdadigheidstentoonstelling), in 1920 (de schilders H. Quittelier, A. Drumé, E. Rocher), in 1922 (persoonlijke tentoonstelling van H. Quittelier). Na de Eerste Oorlog werd het Hof ten Horen heel gewoon de bakermat van de vereniging «Uccle Centre d’Art».

De Kring houdt haar eerste tentoonstelling in het kasteel van Wolvendael in 1921, alvorens ze in 1922 haar statuten neerlegt. Nu is deze Kring de oudste, in activiteit zijnde, kunstkring in België (binnenkort gaat de viering van het 100-jarig bestaan door).

Haar tentoonstellingen gaan meestal door in het Cultureel Centrum, Rodestraat, maar ook in het Hof ten Hove en in de Dekenij-Kunstenhuis.



*Het eerste embleem van «Uccle Centre d’Art»
(de sfinx van het kasteel van Wolvendael).*

Claude Lyr in 1953.

Ontworpen door Charles Viane.

Een kunstschool in de omgeving van het Crabbegat M.E.

Bij het begin van de jaren 70, verlaat de Teken- en Kunstacademie (sindsdien herdoopt tot “École d’Art d’Uccle”) de lokalen van de lagere school in de Dekenijstraat om zich te vestigen in het kasteel van Wolvendael en in de voormalige oranjerie van het kasteel. Het uitgestrekt gebouw van de oranjerie, dat aan de onderkant aan het Krabbegat paalt, heeft gediend als schildersatelier alvorens het een keramiekklas werd. In het achterste gedeelte werd een beeldhouwklas ondergebracht, op de eerste verdieping een multidisciplinair atelier. De kunstschool van Ukkel maakt deel uit van de scholen die toelagen genieten van de Waals-Brusselse Federatie en levert officiële diploma’s af. Ze heeft gekende artiesten als directeurs en leraren gehad.

Haar leerlingen en leraars hebben verscheidene onderscheidingen bekomen, meerbepaald zij die uit de klas etsen kwamen, en geregeld verkozen en bekroond werden in de wedstrijden van «le Centre de gravure et de l’Image imprimée de La Louvière» of bij de biënnale van etsen te Luik. Oudleerlingen hebben ook prijzen behaald in de wedstrijden georganiseerd door “Uccle Centre d’Art” of door “le Cercle Ucclois de la Francité”. Onder de leerlingen bevond zich ook een buitengewone kunstpersoonlijkheid Stéphane Mandelbaum (1961- 1986) aan wie dit jaar een tentoonstelling gewijd werd in het Pompidou centrum van Parijs, die nog tot 22 september te bewonderen valt in het Joods Museum in Brussel.



De oranjerie van het kasteel van Wolvendael, klas keramiek van de «Ecole d’Art d’Uccle», en de voormalige conciërgewoning van het park.

Philibert Cockx (Elsene 1879 – Ukkel 1949)

Y.B.

Van alle kunstenaars die hebben geleefd in het kleine wereldje van Kamerdelle, waar de kunst nog rijpte tussen de tarwevelden en de boomgaarden, was Philibert Cockx wellicht diegene die tot in het diepste van zijn wezen en ziel, de inspirerende, creatieve en artistieke atmosfeer van dit wereldje het meest heeft doorvoeld en dit tot in de nasleep van de Tweede Wereldoorlog. Ooit verwoordde hij dit met de gevleugelde uitspraak : « Waarom op reis gaan ? Ik heb heel het universum hier voor mij »

Betoverd door de landelijke pracht van deze omgeving, bouwde hij in 1926 op de top van het Plateau van Kamerdelle een huis, dat er, ondanks verschillende verbouwingen, nog steeds staat (Kamerdellelaan 85).

Het zal zijn toevluchtsoord worden dat hij niet meer verlaat tot wanneer hij, met zijn vrouw Maria aan bed, sterft op 2 september 1949.

Hoewel hij zich ook overgaf aan beeldhouwen, was Cockx in de eerste plaats een schilder. Hij begon als aanhanger van het Fauvisme, een stroming die ontstond in het begin van de 20ste eeuw. Samen met schilders zoals Louis Thévenet, Rik Wouters en Jos Albert, wordt hij één van de Brabantse Fauvisten onder de vleugels van François Van Haelen, bierbrouwer en mecenas die een fervent bewonderaar was van het Brabants Fauvisme. In die periode biedt de brouwerij Van Haelen onderdak en bestaansmiddelen aan Cockx, die, voor hij zich vestigt in Kamerdelle, een bohemberbestaan leidt. Later gaan de werken van Cockx geleidelijk aan meer aanleunen bij het expressionisme, meer bepaald een zeer persoonlijk, eerder donker, expressionisme. Met zijn onafhankelijke en eenzame persoonlijkheid, en weinig bekommerd om zijn reputatie, deed Cockx omzeggens geen moeite om zijn talent aan de man te brengen of er profijt uit te halen. De crisis in de jaren 1930 dwong hem zelfs terug in een relatief bohemberbestaan. Zijn faam kwam pas 15 jaar na zijn dood, dankzij een retrospectieve tentoonstelling in het museum van Elsene. Die tentoonstelling bracht een postume erkenning van zijn onbetwistbare meesterschap in het schilderen, een meesterschap dat sindsdien niet meer in vraag wordt gesteld.

Ondanks zijn eenvoud, bleef Cockx altijd “speciaal”, zelfs tot in zijn graf op het kerkhof van Verrewinkel, waar zijn grafsteen 1876, in plaats van 1879, vermeldt als zijn geboortjaar, omdat tijdens een onderhoudsbeurt het cijfer 9 bij vergissing werd omgekeerd...



Kroeg in Ukkel, 1941 (« Au Vieux Spjitzigen Duiven »).

VIE DU CERCLE

Foire de Saint-Job (samedi 14 septembre 2019)

Depuis maintenant plusieurs années, la foire annuelle de Saint-Job voit notre Cercle installer son stand¹ à l'ombre bienveillante et séculaire de l'église paroissiale du lieu. Ce fut une nouvelle fois le cas en ce samedi 14 septembre, jour de la 132^{ème} édition de la foire. Et une fois encore, un très joli succès de foule récompensa les organisateurs, une météo fort clémente favorisant naturellement ce succès. Pour notre part, nous avons pu nous réjouir du constant intérêt porté à nos publications ainsi qu'à nos diverses activités et recherches. Nous réjouir également des informations apportées par quelques-uns des visiteurs (et visiteuses) s'attardant pour converser sympathiquement à notre table. Maintes raisons pour attendre avec impatience la 133^{ème} édition !

Y.B.

Foule et soleil au rendez-vous de la 132^{ème} édition de la Foire de Saint-Job (photo YB).



Journées du Patrimoine (samedi 14 et dimanche 15 septembre 2019)

Voir plus haut les pages consacrées à l'événement.

Visite de l'atelier de reliure d'art et de bibliothèque A. Rongé (dimanche 20 octobre 2019)

L'activité du mois d'octobre nous a permis de découvrir un petit atelier artisanal comme il y en avait jadis beaucoup à Bruxelles : l'atelier de reliure d'art et de bibliothèque A. Rongé, situé au 44 rue Vanderkindere. Notre groupe, près d'une trentaine de participants, fut accueilli par Dominique Ghysel, gérant de l'entreprise, par sa mère (et ancienne gérante) Jeannine Rongé, et par sa collaboratrice Anne-Aurélie Juge.

Dans son atelier principal, une grande pièce rectangulaire très lumineuse, située à l'arrière du bâtiment, notre hôte retraça l'histoire de son entreprise, fondée vers 1920 par un relieur nommé Guidée et qui avait son siège à Forest, rue des Glands, puis avenue des Villas. En 1935, la firme déménagea vers son adresse actuelle, dans un immeuble spécialement conçu comme atelier par le frère du relieur, l'architecte Guidée.

¹ Tenu par Stephan Killens, Yves Barette et Louis Vannieuwenborgh.

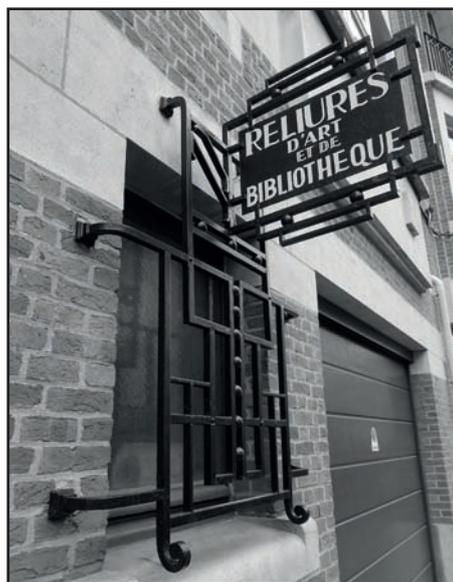
L'affaire fut reprise en 1946 par un des anciens ouvriers : Albert Rongé (le grand-père maternel de D. Ghysel), puis en 1970 par ses deux filles, Jeannine et Victoire, et enfin, en 1982, par l'actuel gérant, le fils de Jeannine. Si l'on tient compte du fait que le père d'Albert Rongé travaillait déjà dans l'entreprise, ce sont donc quatre générations de relieurs qui œuvrèrent dans l'atelier.

Notre guide nous exposa ensuite les spécificités du métier. Si, à l'origine, sa clientèle était constituée principalement par des administrations publiques, des bureaux d'avocats et des notaires désireux de faire relier des textes administratifs ou des revues, cette catégorie perd de son importance par rapport à celle des simples particuliers qui souhaitent restaurer des ouvrages anciens ou se faire plaisir en s'offrant une belle reliure. Les matériaux varient en fonction de la destination des ouvrages et du niveau de luxe souhaité. Pour les reliures «haut de gamme», on utilise différentes variétés de cuir, généralement de la chèvre (dont la fameuse peau de chagrin), plusieurs sortes de papier, certains très artisanaux, notamment les papiers «à la cuve», diverses sortes de cartons, de tissus et de fils ... Des exemplaires de ces variétés de cuirs, papiers et autres matériaux étaient exposés et nous furent présentés. Les différentes techniques d'assemblage et de finissage furent également évoquées. Elles aussi offrent des degrés de sophistication et de luxe fort divers, suivant la destination des ouvrages. Par exemple, elles peuvent mettre en œuvre différents types de dos, arrondis ou non, la dorure éventuelle des titres, des tranches ...

Après ces explications générales, notre groupe fut scindé en deux : Dominique Ghysel prit une partie des participants dans une petite pièce consacrée principalement à la dorure, et sa collaboratrice fit une démonstration de la phase «cousure» devant le cousoir situé dans la mezzanine de l'atelier principal. Très enthousiastes, nos guides n'ont eu aucun mal à nous communiquer l'amour de leur beau métier. M.E.



Visite de l'atelier de reliure Rongé, durant les explications données par Dominique Ghysel, en haut à droite de la photo (par EdC).



L'enseigne de l'atelier de reliure Rongé, rue Vandervinder 44 (photo M.E.).

Nos relations avec la Commune d'Uccle

Après avoir rencontré en mai les échevines Perrine Ledan (Culture) et Maëlle De Brouwer (Environnement et Espaces verts), nous avons eu un long entretien avec Jonathan Biermann, échevin de l'Urbanisme, domaine très important pour nous, dans notre souci de défense du patrimoine, mais aussi très sensible car s'y opposent souvent des intérêts divergents. Nous avons d'abord présenté une liste d'ensembles patrimoniaux (comme les carrés) pour lesquels nous sommes demandeurs d'une protection efficace qui ne soit pas pour autant aussi contraignante qu'un classement.

Nous avons aussi abordé de nombreux autres points, allant de la préservation du petit patrimoine jusqu'aux grands projets immobiliers en cours. Monsieur Biermann a écouté nos propos avec attention et, dans ses interventions, a fait preuve de compétence et manifesté de l'intérêt envers nos points de vue. On peut parler de dialogue constructif. P.A.

NOUVELLES BREVES

Autour du Moulin Blanc à Stalle

Le lotissement du site du Moulin blanc (appelé aussi Clipmolen), à côté de la chapelle de Stalle, se poursuit. Nous regrettons une telle densité d'habitat en ce lieu historique de notre commune. Le projet prévoit cependant la restauration de l'étang, le maintien des bâtiments résidentiels (côté rue Rittweger) convertis en appartements ainsi que des dernières traces de l'ancien moulin qui se retrouvent à l'intérieur de la propriété plus ou moins à l'angle des rues de Stalle et Rittweger. Vu l'ancienneté du site, le chantier fait l'objet d'un suivi archéologique par le département archéologique de la Direction des Monuments et Sites (DMS) de la Région bruxelloise. Une première intervention archéologique a eu lieu en mars 2018 (cfr *Ucclesia* n° 270, mai 2019, *Nouvelles brèves*, p. 34). Nous ne savons pas ce qu'il en est des étapes postérieures, malgré la venue régulière sur place de notre administrateur, Stephan Killens. Néanmoins, les responsables de la DMS nous ont assuré qu'après la fin des travaux ils nous enverraient les informations sur leur suivi, sans doute sous forme d'un premier rapport archéologique que nous ne manquerons pas d'évoquer ou de publier dans un prochain numéro. P.A.

Un nouveau nom d'arrêt de tram

Dans l'*Ucclesia* de mai 2019, notre administrateur, Marcel Erken, avait consacré un article à l'arrêt Peyo (avenue Coghen) établi le long de la nouvelle ligne de bus 37. Un autre arrêt public, situé à Uccle aussi, porte depuis peu un nouveau nom. Il ne s'agit pas cette fois d'un nouvel aménagement mais d'un changement de nom sur une ligne existante : le tram 51. En effet l'arrêt qui s'appelait «Trois Arbres » (chaussée d'Alsemberg) a été rebaptisé en « Jeanne Herreman ». La direction de la STIB a tenu ainsi à honorer la première conductrice d'un tram sur le réseau bruxellois. Le choix du lieu s'explique par le fait que la pionnière a habité ce quartier d'Uccle (cfr *Wolvendael* 652, octobre 2019, p.16). P.A.

L'église du Précieux Sang



La procession du Précieux Sang à l'angle des rues du Château d'Eau et des Moutons (photo AP).

Ces dernières années, plusieurs lieux de culte catholiques ont été fermés ou ont changé d'affectation. Le 15 novembre 2015, l'église Saint-Paul, à Stalle, a été solennellement confiée à la communauté orthodoxe roumaine du Sud de Bruxelles. L'église Saint-Joseph, au Homborch, a été fermée, puis rouverte et se trouve à nouveau fermée, sans doute définitivement. Enfin l'église du Précieux Sang a été désacralisée à son tour. Une dernière messe solennelle y fut célébrée le dimanche 23 juin 2019 à 11 heures.

L'office fut suivi d'une procession – pratique devenue rarissime dans notre ville – qui parcourut les rues du Coq, du Château d'Eau et des Moutons. Une chorale africaine donna un lustre particulier à l'événement. Le tout se termina par un buffet devant l'église. P.A.

La « saucisse » de l'Ukkelbeek

Le bassin d'orage de l'Ukkelbeek a été inauguré le jeudi 10 octobre 2019. Construit par Vivaqua, il présente la forme d'un boyau, appelé « saucisse », s'étendant sur 1300 mètres sous le lit du ruisseau, de l'avenue De Fré à la rue de Stalle. Il a été creusé en sous-sol, ce qui a permis de limiter la gêne provoquée par ces travaux dont la durée a été de trois ans. Le long bassin est destiné à résorber les inondations dont le quartier avait à souffrir régulièrement lors des fortes pluies (cfr Véronique Lamquin dans *Le Soir*). P.A.

Pavés de mémoire

Deux nouveaux pavés de mémoire viennent d'être placés à Uccle. Nous y reviendrons plus en détail dans le prochain numéro de notre revue.

L'ancien hippodrome

La saga du projet Dhrome sur le site de l'ancien hippodrome (dit) de Boitsfort n'est pas près de se terminer. Le conseil d'Etat vient d'annuler - le 4 octobre 2019 - le permis d'urbanisme qui avait été octroyé aux initiateurs du projet. On entend déjà que la Région bruxelloise serait prête à accepter un nouveau permis plus conforme au prescrit de l'instance judiciaire. La question actuelle tourne autour du statut du parking, jusqu'ici situé en zone forestière et ayant, pour ce, justifié le refus du conseil d'Etat. Il s'agirait dès lors de modifier le PRAS (plan régional d'aménagement du sol) et d'affecter le parking non plus en zone forestière mais en zone d'utilité publique ... Affaire à suivre ... On peut cependant se demander si, en ces temps de lutte pour le climat, il paraît opportun d'encourager l'usage de la voiture en lisière de la forêt de Soignes. P.A.

Notre Abri

L'asbl "Notre Abri" (rue Colonel Chaltin 85) a été fondée il y a cent ans. A cette occasion, l'institution publie une brochure sous le titre de *Un siècle à Notre Abri : histoire d'une institution pour petits enfants* (auteure : Nathalie Coucke). L'ouvrage est vendu au prix de 20 euros (avec frais de port éventuels de 5 euros). Il peut être commandé par mail : info@notreabri.be.

Nous avons déjà évoqué cet anniversaire et présenterons le compte-rendu de la publication dans un prochain numéro.

Davidfonds Ukkel Stalle viert vijftigjarig bestaan

De afdeling *Davidfonds Ukkel Stalle* heeft op 27 oktober 2019 haar « gouden jubileum » gevierd. Te dier gelegenheid heeft zij een culturele bijeenkomst georganiseerd in de trouwzaal van het Ukkelse gemeentehuis, gevolgd door een dankviering in de kerk van Sint-Pieter en vervolgens door een receptie en een banket in « Le Parvis ». Tijdens de bijeenkomst heeft Leo Camerlynck het gehad over de grote artiesten en schrijvers die in Ukkel hebben geleefd en heeft hij de geschiedenis geschetst van het Davidfonds in onze gemeente.

Stefan Cornelis, voorzitter van het OCMW, en Jean-Luc Van Raes, gemeenteraadslid, hebben bij deze gelegenheid ook het woord genomen. Onder leiding van Leo Camerlynck hebben de deelnemers vervolgens de plek bezocht, eerst de trouwzaal met zijn doeken en muurschilderingen die de geschiedenis van Ukkel uitbeelden en vervolgens de weg van het gemeentehuis naar de Sint-Pieterskerk. Sedert de stichting ervan in 1969, is de afdeling van het Davidsfonds regelmatig in contact geweest met onze kring, inzonderheid om het op te nemen voor de Stallekapel (hetgeen Leo niet heeft nagelaten te onderstrepen). Een aantal van haar leden speelden of spelen nog een actieve rol in onze kring, zoals Leo Camerlynck - reeds vermeld - en Stephan Killens, allebei beheerders in onze vereniging. P.A.

Laca viert dertigjarig bestaan



De voorzitter van Laca, Steph Feremans, en het doek van Pieter Paul Rubens (Kopie) (foto Laca).

De kring lokale geschiedenis van Laken, *Laca* genaamd, heeft zijn 30-jarig bestaan gevierd. Wij onderhouden contacten met deze vereniging sinds haar beginperiode, voornamelijk onder de vorm van uitwisseling van publicaties. Deze levensduur, die talrijke Brusselse kringen helaas niet was beschoren, verheugt ons.

Een academische zitting georganiseerd op 28 september 2019 in centrum Nekkersdal (E. Bockstaellaan), heeft het evenement gevierd. Na de toespraak van de voorzitter van *Laca*, Steph Feremans, heeft Prof. Dr.

Paul Huvenne een beeld geschetst van de kunst van het landschap in de Europese schilderkunst. Het thema is ingegeven door het bestaan van een zeer mooi doek

van Pieter Paul Rubens dat het landelijke Laken uitbeeldt. Daarna hebben de deelnemers samen een glas gedronken op de vriendschap. De vertegenwoordigers van onze kring (Patrick Ameeuw en Stephan Killens) hebben er hun “collega’s” van Laken, Molenbeek en Anderlecht kunnen ontmoeten. Nog vele jaren toegewenst aan onze vrienden van het noorden van Brussel ! P.A.

IN MEMORIAM

Nous avons appris le décès de **Thérèse Dussart** qui nous a quittés à l’âge de nonante ans. Née à Roux le 9 octobre 1929, elle est décédée à Gesves le 22 octobre de cette année-ci. Enseignante à l’Institut des Dames de Marie à Uccle, elle s’est fort impliquée dans le milieu associatif de notre commune, où elle était bien connue. Elle a fondé (en 1985) et dirigé la *Ligue des Amis du Kauwberg* (LAK) qui, la première, a défendu ce remarquable site ucclois. Elle s’est aussi engagée dans d’autres associations de défense de la nature, se trouvant un peu sur tous les fronts : la défense du Kauwberg et de la nature bien sûr, mais aussi les arts et la poésie qui ont pris une grande importance dans sa revue « Le Canard déchaîné du Kauwberg ». Un même souci de défense du patrimoine - et tout particulièrement du Kauwberg - ne pouvait manquer de la rapprocher de notre cercle. Thérèse était même devenue une amie de notre ancien président, Jean Marie Pierrard, et de son épouse, Françoise Dubois. J’ai eu moi-même d’excellentes relations avec elle.

Je me souviens qu'à la veille des Journées du Patrimoine elle prenait chaque fois contact avec moi pour que nous nous concertions sur les sites à présenter au cours de ce weekend (on peut dire que la LAK et notre cercle ont été les contributeurs uclois les plus réguliers à l'organisation de ces journées). Un long différend a opposé Thérèse Dussart à l'autre groupement qui défendait le site du Kauwberg : *SOS Kaumberg*. Notre cercle a toujours tenu à rester en bons termes avec les deux associations, en raison d'objectifs communs dans la défense du Kauwberg (même si les méthodes divergeaient) mais aussi en vertu des liens d'amitié que nous avons tissés avec les protagonistes. Le temps a passé, le site est préservé et la sérénité retrouvée. C'est d'ailleurs Marc De Brouwer, président de *SOS Kaumberg*, qui nous a informés du décès de Thérèse, rappelant à cette occasion que les grandes fêtes organisées sur le site à la fin des années 1980 avaient été rendues possibles par la mise à disposition des prairies qu'elle occupait. C'était d'ailleurs ses chevaux qui y paissaient, offrant des images bucoliques bien connues des habitués du lieu. A la famille de Thérèse Dussart ainsi qu'à tous les amoureux du Kauwberg (dont nous faisons aussi partie), nous adressons nos condoléances les plus émues. P.A.

LECTURES

Chemins creux

A noter un intéressant article de Marc De Brouwer sur les chemins creux uclois dans la revue *Kaumberg Info* (publication trimestrielle de SOS Kauwberg – Uccle Natura asbl), n° 112 (printemps 2019) et 113 (été 2019). Pour plus d'informations, s'adresser à kauwberg@skynet.be.

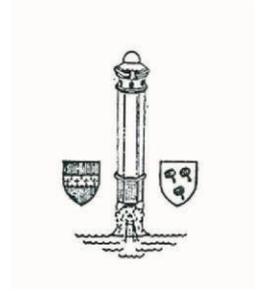
Nouvelles de l'ACQU

La revue de l'ACQU, *Lettre aux habitants*, fête son centième numéro, paru en juin 2019. A cette occasion, la parole a été donnée à plusieurs comités de quartier qui ont fait le point sur leurs projets et activités. Sont évoqués de nombreux points qui nous intéressent aussi : le Kauwberg, le Plateau Avijl, les frontons de Dillens sur le site de l'ancienne clinique des Deux Alice, le règlement communal d'urbanisme zoné (RCUZ) pour l'avenue Churchill notamment, le Manoir Pirenne, avenue de la Floride, le projet DROH !ME etc.

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 €
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	épuisé uitgeput
Les châteaux de Carloo	5 €
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo & De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans & Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Le vallon du Tetteken Elst	5 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	10 €
Dialecten in Ukkel/ Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	20 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

